
La médiation de l'archéologie. Éthique de la complaisance ou impératif épistémologique ?

The Cultural Mediation of Archaeology. Ethics of Complacency or Epistemological Imperative?

Marc-Antoine Kaeser



Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/insitu/12814>

DOI : 10.4000/insitu.12814

ISSN : 1630-7305

Éditeur

Ministère de la culture

Référence électronique

Marc-Antoine Kaeser, « La médiation de l'archéologie. Éthique de la complaisance ou impératif épistémologique ? », *In Situ* [En ligne], 28 | 2016, mis en ligne le 29 mars 2016, consulté le 20 avril 2019. URL : <http://journals.openedition.org/insitu/12814> ; DOI : 10.4000/insitu.12814

Ce document a été généré automatiquement le 20 avril 2019.



In Situ Revues des patrimoines est mis à disposition selon les termes de la licence Creative Commons Attribution - Pas d'Utilisation Commerciale - Pas de Modification 4.0 International.

La médiation de l'archéologie. Éthique de la complaisance ou impératif épistémologique ?

The Cultural Mediation of Archaeology. Ethics of Complacency or Epistemological Imperative?

Marc-Antoine Kaeser

Un consensus de façade ?

- 1 L'archéologie accorde aujourd'hui une grande importance au travail de médiation¹. Ainsi, par-delà les investissements croissants consentis pour le développement des actions mises en œuvre par les institutions spécialisées dans ce domaine (les musées et les centres d'interprétation du patrimoine), on relèvera surtout qu'au cours de cette dernière décennie, la médiation est manifestement devenue une préoccupation partagée par l'ensemble des acteurs de la discipline. À l'occasion par exemple de manifestations telles que les Journées nationales de l'archéologie, les professionnels semblent presque se bousculer pour communiquer avec le public, sur les chantiers, dans les laboratoires, dans les nouveaux centres de conservation et d'étude et jusque dans les amphithéâtres, les bureaux et les couloirs des instituts universitaires.
- 2 En somme, l'offre en médiation ne se borne plus à répondre à la demande : c'est cette dernière qu'on cherche à stimuler, souvent avec un enthousiasme méritoire. Et l'on ne vise plus seulement une audience de scolaires « captifs » et d'amateurs éclairés, familiers des conférences publiques et des vernissages d'expositions : l'archéologie tout entière est en quête d'échanges réguliers avec des publics que l'on espère aussi diversifiés que possible. Dans cet esprit, la médiation constitue désormais un critère reconnu pour l'attribution des agréments d'archéologie préventive ; elle a même fait son entrée dans certains cursus universitaires archéologiques. Selon toute apparence, il règne par

conséquent un large consensus au sein de la discipline quant à l'importance des efforts engagés dans ce domaine.

- 3 Nous tenons à saluer cet état de fait, qui est extrêmement réjouissant. Ce constat très positif ne doit pourtant pas nous rendre aveugles sur un arrière-plan plus inquiétant. En effet, si les médiateurs de l'archéologie font un travail excellent et engageant souvent des opérations d'une originalité et d'une créativité absolument remarquables, nous avons le sentiment que leurs mandataires n'en prennent pas vraiment la mesure. Plus précisément, s'il se fait beaucoup de belles choses en médiation, la plupart des archéologues ne semblent hélas pas toujours savoir très bien *pourquoi* on fait de la médiation...
- 4 En somme, nous estimons que la médiation repose, aujourd'hui encore, sur des bases intellectuelles et scientifiques trop fragiles. L'engagement dans ce domaine ne repose trop souvent que sur des motivations circonstancielles et des motifs purement formels, qui trahissent un certain opportunisme. On peut par conséquent se demander si les apparences du consensus évoqué ci-dessus ne masquent pas simplement la bienveillance complaisante du « politiquement correct » : derrière l'unanimité de façade qui applaudit aux efforts de la médiation, de nombreuses opinions moins enthousiastes hésitent certainement à s'exprimer publiquement, de peur d'être accusées de cracher dans la soupe...
- 5 Or les défis budgétaires qu'affronte aujourd'hui la profession archéologique invitent à interroger de manière toujours plus exigeante le bien-fondé de ces actions de médiation parfois coûteuses, ainsi qu'à évaluer leur « efficacité » selon des critères dont la pertinence ne sera certainement pas reconnue par l'ensemble des acteurs. En d'autres termes, l'épreuve de la pression financière risque de faire éclater ce consensus, entraînant ainsi des conséquences catastrophiques pour l'ensemble de la discipline.
- 6 Dans cette perspective délibérément critique et afin d'éviter qu'un jour prochain, la médiation de l'archéologie ne soit dénoncée comme un luxe « qu'on ne peut plus se permettre », nous nous ferons donc en quelque sorte l'avocat du diable pour interroger tous les arguments qui plaident en sa faveur. Par-delà les motifs pratiques, les justifications sociopolitiques et les mobiles sociétaux qui viennent spontanément à l'esprit de chacun des acteurs, nous souhaitons en définitive démontrer ici que la médiation peut s'appuyer sur des bases scientifiques et intellectuelles bien plus solides : elle constitue en effet un impératif déontologique qui puise sa légitimité au cœur même de l'épistémologie de la discipline archéologique².

L'image de l'archéologie, entre promotion et relations publiques

- 7 Parmi les arguments favorables à la médiation de l'archéologie, nous aborderons en premier lieu les motifs les plus immédiats (qui sont bien entendu les motifs les plus insignifiants sur le plan intellectuel) : ce travail de communication alimente la justification culturelle, sociale... et financière du travail archéologique. Dans un environnement global caractérisé par la commercialisation, la médiation constituerait donc déjà un enjeu promotionnel essentiel pour la survie de la discipline.
- 8 De fait, l'archéologie occupe une place en vue dans les arts, la littérature et la culture populaire : de Théophile Gautier ou Gustave Flaubert aux *blockbusters* hollywoodiens (

Indiana Jones, Lara Croft...) en passant par Hergé ou Agatha Christie, les archéologues, leurs chantiers, leurs méthodes et leurs objets de recherche ont inspiré un imaginaire extrêmement riche³. L'investissement dans cette forme de valorisation serait donc d'autant plus pertinent qu'il répond à une demande publique évidente. Sur le plan pratique, l'intégration de la médiation dans la formation des étudiant-e-s constituerait même un placement judicieux, puisqu'elle contribue à maximiser leur potentiel d'employabilité professionnelle dans un domaine d'activité où les besoins semblent assurés sur le long terme.

- 9 Si l'on envisage cet enjeu de manière un peu plus critique, on observera cependant que la popularité de l'archéologie soulève également des problèmes auxquels il faut pouvoir répondre. Le travail et les découvertes archéologiques, de même que ces fameux mystères et ces prétendues énigmes que la recherche est censée dévoiler, suscitent en effet des fantasmes qui s'expriment couramment sur le plan des représentations culturelles. Ces fantasmes ont des répercussions notables sur le plan médiatique et alimentent, jour après jour, la chronique journalistique. Or, comme nous l'avons montré en envisageant cette question sous l'angle historiographique⁴, les archéologues ont constamment contribué à ces fantasmes ; ils sont donc partiellement responsables des images trompeuses véhiculées aujourd'hui par les médias sur leur travail. En ce sens, on pourrait par conséquent définir aussi la médiation comme une entreprise de relations publiques : répondant à un réel besoin éducatif, elle livre les clés adéquates pour mobiliser la popularité de l'archéologie à bon escient et évite ainsi aux archéologues de se laisser emprisonner dans cet imaginaire fantasmagorique auquel la discipline prête si volontiers le flanc.

Contre l'appropriation savante, de nouvelles responsabilités sociales

- 10 Le dynamisme dont fait preuve la médiation de l'archéologie, de même que la richesse et la diversité des opérations engagées par des spécialistes et des animateurs toujours mieux rompus à cet exercice, donne volontiers à croire que la démarche de médiation elle-même représenterait un développement récent : la discipline archéologique aurait ainsi parfaitement intégré les valeurs participatives de la société postmoderne, en descendant enfin de sa « tour d'ivoire ».
- 11 Cette impression légitime ne résiste toutefois pas vraiment à l'analyse historique et anthropologique. Certes, les efforts consentis en ce domaine ont gagné une visibilité totalement inédite. Mais si le mot de « médiation » est assurément nouveau, la chose elle-même ne l'est guère ; car à l'instar de Monsieur Jourdain, nos prédécesseurs faisaient en quelque sorte de la médiation sans le savoir...
- 12 L'histoire de l'archéologie au xx^e siècle montre en effet que c'est la professionnalisation (extrêmement tardive) de la recherche archéologique qui a suscité le besoin de médiation, en introduisant une césure de fait entre les praticiens et le public. Voici quelques décennies à peine, l'archéologie puisait l'essentiel de sa main-d'œuvre et une bonne partie de ses données au sein de ce qu'on appelle aujourd'hui la « société civile » (**fig. 1**). Le recours à l'action bénévole, aux compétences et à l'expérience des agriculteurs, d'enseignants, de prêtres, de notaires, d'avocats, de pharmaciens ou de médecins, amateurs souvent très éclairés, offrait par conséquent à la discipline des

cohortes d'ambassadeurs enthousiastes, qui assuraient au quotidien, auprès de leurs confrères, de leurs élèves, de leurs paroissiens, de leurs clients et de leurs patients, cette démarche de transmission culturelle et d'échange public que la médiation doit désormais prendre en charge.

Figure 1



« La relève archéologique » : ce reportage sur les fouilles du site palafittique de Niederwil (Suisse), dans *Zeitbilder*, 28 juillet 1962 (supplément illustré du quotidien *Tages-Anzeiger* de Zurich), offre un témoignage de médiation participative « spontanée ». Ces fouilles dirigées par l'université de Groningen (Pays-Bas) ont défendu des approches interdisciplinaires militantes ; elles servaient alors de modèle pour une nouvelle archéologie « scientifique ». Or les chercheurs hollandais sont venus en famille : leurs propres enfants ont été mis à contribution sur le terrain, bientôt rejoints par les enfants du village voisin, aux côtés des ouvriers italiens salariés et des universitaires bénévoles.

© Archives du Service archéologique du canton de Thurgovie (Suisse).

- 13 L'examen anthropologique révèle d'ailleurs l'étendue du traumatisme que la professionnalisation et la réglementation des pratiques ont induit pour ces amateurs passionnés⁵. En ce sens, la médiation est aussi l'antidote d'une évolution disciplinaire que certains peuvent percevoir comme une appropriation savante, réservant à une « corporation » de professionnels le privilège de l'archéologie. En d'autres termes, les archéologues doivent admettre que s'ils prétendent (légitimement) s'arroger l'exclusivité du traitement patrimonial, leur engagement dans la médiation représente dorénavant une obligation morale, qui permet à la discipline archéologique d'assumer le coût social de sa professionnalisation.

Un devoir de réflexivité induit par les accommodements de l'archéologie préventive

- 14 De manière générale, la professionnalisation de l'archéologie est une conséquence directe de l'émergence de l'archéologie préventive⁶. Mais par ses principes, cette nouvelle forme d'archéologie est porteuse d'une certaine ambiguïté quant au sens qu'elle donne à la

« sauvegarde » du patrimoine. De fait, la prévention consiste pour l'essentiel à anticiper les destructions induites par les aménagements, en mobilisant les ressources logistiques et humaines suffisantes pour identifier et exploiter scientifiquement les sites archéologiques – grâce au financement par les aménageurs. Mais comme le soulignent certains collègues de manière provocatrice⁷, cette nouvelle archéologie s'est ainsi faite la complice des destructions qu'elle reconnaît comme inéluctables. En termes abrupts, les archéologues auraient conclu un pacte avec le diable, pour devenir de simples « éboueurs du patrimoine », chargés par les aménageurs de lever en quelque sorte l'hypothèque patrimoniale en détruisant eux-mêmes, scientifiquement, les gisements archéologiques que le passé a malencontreusement placés sur le parcours implacable du développement économique contemporain.

- 15 Ce problème est bien réel : il illustre le paradoxe dialectique de l'action archéologique. Or la seule réponse constructive à ce problème réside précisément dans la médiation : si les archéologues ne veulent pas être accusés d'être payés en nature (avec des salaires et de la matière première pour des carrières scientifiques) pour priver la collectivité de son patrimoine, il est de leur devoir de s'engager activement dans le partage social du savoir et des enseignements gagnés dans ce processus. Et cet effort ne peut s'arrêter à la rédaction de rapports de fouille ou de publications savantes : il faut l'envisager dans la réflexivité et sur la durée, afin de rester fidèles au sens profond de cette *sauvegarde* qui constitue la mission de l'archéologie.

Désamorcer l'exaltation médiatique des « émotions patrimoniales »

- 16 Dans un registre différent, le développement des activités explicites de médiation peut également être mis en relation avec l'affirmation des « émotions patrimoniales » analysée par Daniel Fabre⁸. L'émergence du « tout patrimonial », qui valorise en particulier des biens tenus pour cachés, méconnus ou oubliés, et qui se manifeste collectivement, mais sur des mobiles émotionnels subjectifs, exprime en effet une défiance nouvelle à l'égard des autorités scientifiques, politiques et administratives. Cette évolution culturelle des valeurs patrimoniales s'accompagne pourtant d'un bouleversement social des modes d'intervention publique. De fait, les défenseurs autoproclamés des « causes » patrimoniales n'hésitent pas à faire appel à l'opinion publique, suscitant ainsi des emballements médiatiques dont la vigueur, voire la violence, sont appelées à s'accroître avec la généralisation du recours aux réseaux sociaux.
- 17 Ce double changement représente évidemment un défi majeur pour la communauté scientifique. Et c'est précisément sur ces deux aspects que la médiation permet d'y répondre, puisqu'elle envisage d'une part la valorisation patrimoniale sur un mode participatif, et selon des démarches qui autorisent d'autre part la mobilisation des affects sur un plan intersubjectif.
- 18 De fait, si l'on admet que la médiation scientifique est un investissement de communication spécialisé dans l'interface entre science et société, elle représente aussi un moyen approprié pour contourner d'autres agents « médiateurs » en quelque sorte : les médias. En ce sens, la médiation constitue un outil approprié pour éviter la perte de maîtrise et la manipulation que peut induire la *médiatisation* des enjeux patrimoniaux⁹. Autrement dit, si l'investissement dans la médiation procède d'une responsabilisation

sociale de la communauté scientifique, il permet aussi à cette dernière de maîtriser en partie les termes du dialogue avec la société.

Cultiver une relation vivante avec le patrimoine

- 19 Dans les paragraphes ci-dessus, notre propos s'est développé depuis le point de vue « internaliste » des archéologues, pour lesquels la médiation est un outil de communication, ou plutôt une forme de partage. Prenons donc maintenant un peu de distance, pour revenir, de l'extérieur, sur la *mission* de l'archéologie, qui consiste, on l'a vu, à assurer la sauvegarde du patrimoine. De ce point de vue, la conservation et l'étude ne représentent qu'un moyen, et non pas une fin en soi. En d'autres termes, les archéologues ne font pas de la recherche pour jouir du plaisir onaniste de la connaissance : leurs travaux doivent contribuer à la préservation de la culture matérielle et à la perpétuation de richesses immatérielles identifiées et recueillies à propos du passé, proche ou lointain.
- 20 En ce sens, la médiation constitue bien plus qu'un devoir : il s'agit d'une condition nécessaire pour l'accomplissement effectif de la mission de l'archéologie. Chacun sait en effet à quel point cette tâche est tributaire de l'intensité et de la qualité de l'attachement au patrimoine dont font preuve nos concitoyens. Car l'épaisseur et la densité des connaissances archéologiques ne résultent pas simplement du nombre de prospections et de fouilles engagées sur un territoire : elles procèdent en grande partie de l'exploitation scientifique judicieuse de savoirs, de données et d'informations souvent accumulés depuis des générations, qui exige donc également l'entretien actif de canaux d'échanges entre science et société. À l'inverse, les efforts des archéologues sont condamnés à demeurer superficiels et sans lendemain, s'ils portent exclusivement sur les vestiges du passé. Car en définitive, c'est sur un plan social et par des actes politiques qu'est assurée la sauvegarde. Or on ne soigne que ce que l'on chérit – ou plutôt, ce que l'on sait apprécier.
- 21 Pour ce qui touche à cette conscientisation sociale, les archéologues seraient d'ailleurs très mal avisés de s'en remettre simplement aux effets de la médiatisation. Il est vrai que certains combats patrimoniaux ont pu s'appuyer sur des campagnes de presse visiblement efficaces. Mais les médias ne sont que des outils de sensibilisation : si ces combats ont été gagnés, c'est parce qu'ils se sont accompagnés d'un réel engagement sur les plans culturel et politique. À défaut, la médiatisation ne mobilise en effet que des sentiments et des jugements superficiels. L'actualité récente nous a ainsi tous rendus témoins de l'extraordinaire déferlement de publications qu'ont suscité, sur les réseaux sociaux en particulier, les destructions patrimoniales mises en scène en Irak et en Syrie par les partisans de Daech (**fig. 2**) ; ces publications ont pourtant été partagées pour la plupart par des internautes qui ignoraient probablement jusqu'alors l'existence même du musée de Mossoul ou de la cité de Palmyre...

Figure 2



« La destruction de Palmyre se poursuit. Daech fait exploser l'un des temples les plus importants » : illustration accompagnant le compte rendu du dynamitage du temple de Bêl, Paris-Match, 31 août 2015.

© REUTERS/Social Media.

- 22 En somme, la médiatisation semble donc alimenter avant tout une « nostalgie de fauteuil » (*armchair nostalgia*¹⁰) particulièrement répandue en matière patrimoniale¹¹ – cette nostalgie pleurant la perte de ce que l'on n'a jamais connu auparavant. À mille lieues de cette vaine nostalgie qui trahit le consumérisme de ses mobiles, la médiation authentique de l'archéologie cultive une relation vivante et constructive, de nature heuristique, avec le patrimoine.

De la « chaîne opératoire » à une conception holistique de la démarche archéologique

- 23 Les enjeux identifiés ci-dessus illustrent la pertinence d'une expression en vogue, qui traduit une notion désormais largement reconnue dans l'éthique disciplinaire : celle de la « chaîne opératoire » de l'archéologie¹², selon laquelle toutes les étapes du travail sont indissociables et intimement liées, et qui interdit par conséquent toute solution de continuité entre recherche et médiation.
- 24 À notre sens, il conviendrait toutefois de pousser cette logique un peu plus loin. La « chaîne opératoire¹³ » implique en effet une succession d'étapes, plaçant ainsi la médiation en bout de chaîne, à l'aval des opérations notamment de diagnostic, de fouille et d'analyse – ce qui nous paraît contraire, tant aux objectifs théoriques qu'aux réalités pratiques de la médiation. Celle-ci ne saurait en effet être réduite à un « service après-vente » de la recherche archéologique : elle doit accompagner l'ensemble du processus archéologique, voire le devancer, afin que l'échange et la participation du public enrichissent les questionnements savants. En définitive, il nous semble donc plus

approprié de défendre une notion proprement holistique de la démarche archéologique – un cycle sans début ni fin, où la fouille elle-même représente simultanément la conséquence et le point de départ du travail de médiation.

- 25 Loin de toute abstraction théorique, cette conception holistique de l'archéologie peut trouver des applications concrètes partout où les conditions opérationnelles l'autorisent ; en France, on pense notamment au musée départemental Arles antique¹⁴, qui a réussi ainsi à tisser avec ses publics une relation participative absolument exemplaire (fig. 3). Et pour dire vrai, nos considérations à ce propos se fondent avant tout sur l'expérience pratique que nous vivons au quotidien à la direction du Laténium – un musée qui accueille l'ensemble des services de l'archéologie et du patrimoine de la République et Canton de Neuchâtel, et qui abrite également l'Institut d'archéologie de l'université locale¹⁵. Cette absence de cloisonnements institutionnels, logistiques ou humains favorise la mise en application de ces principes, à tel point que l'ensemble des acteurs de l'archéologie participe à la médiation... sans jamais savoir précisément où celle-ci commence et quand elle s'arrête.

Figure 3



Un cas exemplaire de réappropriation publique : reproduction grandeur nature des fouilles du site archéologique de Trinquetaille sur le char fleuri du comité d'intérêt du quartier, à l'occasion du défilé du corso du Riz d'Arles (19/20 septembre 2015). Lors de l'édition 2013, c'est le fameux chaland romain d'Arles-Rhône 3 qui avait été reconstitué pour le défilé – et même temporairement exposé au musée départemental Arles antique par la suite...

PHOT. DENISE, FABRICE. © FABRICE DENISE.

La médiation : une véritable exigence épistémologique pour l'archéologie

- 26 Selon une formule consacrée, la fouille archéologique est comparable à la lecture d'un grimoire qui se consumerait au fur et à mesure que l'on en tournerait les pages. Dans cette contribution, nous avons à plusieurs reprises fait allusion à cette spécificité : l'archéologie est une entreprise de connaissance qui détruit son objet au fur et à mesure de son dévoilement. Or c'est cette spécificité qui confère son statut particulier à la science archéologique dans son rapport à la médiation : celle-ci représente une exigence proprement épistémologique, qui permet à l'archéologie de s'acquitter des pertes induites par sa pratique¹⁶. À la différence d'autres disciplines, pour lesquelles la médiation peut peut-être, dans les faits, ne constituer que le « service après-vente » évoqué ci-dessus, l'archéologie doit ainsi entretenir une relation organique avec la médiation – ce qui légitime, soit dit en passant, son intégration dans les programmes de formation universitaires.
- 27 Si l'on envisage cette exigence épistémologique dans le détail, on observera du reste qu'elle remonte au cœur de la pratique de la recherche. Ainsi, si le remontage et la reconstitution constituent une première étape des restitutions caractéristiques du travail de médiation, ils s'avèrent également indispensables à la compréhension et à l'interprétation des archéologues eux-mêmes, au fil de l'analyse scientifique.
- 28 On peut également relever un enjeu plus subtil et plus complexe, qui procède du mécanisme d'élimination inhérent au raisonnement et à l'acte archéologiques. Sur la fouille, l'archéologue est confronté à des vestiges instables, dont la présence même n'est souvent que supputée : le positionnement d'un sondage, l'orientation d'une coupe stratigraphique, l'épaisseur d'un décapage, la finesse d'un tamisage, l'identification d'une anomalie ou le dégagement d'une structure constituent ainsi des choix stratégiques, qui permettent de révéler, temporairement, des traces qui pourront ou devront disparaître ensuite, au fil de la poursuite de l'excavation. Or, si elles répondent à des priorités analytiques, les décisions prises par le fouilleur condamnent probablement d'autres traces et d'autres vestiges potentiels à une disparition inéluctable. Ces priorités déterminent dès lors l'éventail des possibilités ultérieures de conservation, de restauration, et naturellement, de mise en valeur du site et du mobilier mis au jour. Autrement dit, la substance disponible pour la médiation *après* la fouille est très largement tributaire des choix successifs opérés par l'archéologue sur le terrain. En ce sens, chaque choix sur la fouille implique et représente simultanément un choix de conservation, de restauration et de mise en valeur. Tout au long du processus de recherche, l'archéologue est par conséquent concerné par les impératifs de la médiation. En définitive, c'est bien là que réside l'argument décisif pour une conception holistique de la démarche archéologique.

De l'aporie de l'authenticité archéologique à l'esprit de la médiation

- 29 Les enjeux scientifiques mobilisés par la médiation prennent une expression tangible lorsque l'on examine les pratiques des acteurs de la conservation-restauration, qui

doivent entretenir un dialogue continu avec les archéologues quant à la fonction de leurs propres travaux. Ainsi, l'étendue et l'intensité du nettoyage d'un artefact corrodé dépendent de l'établissement de priorités quant à ce que l'on souhaite identifier ou pouvoir montrer au public – qu'il s'agisse du décor, de la forme ou de la structure de l'objet. De même, la restauration de ruines n'est pas seulement tributaire des nécessités de la consolidation architectonique : elle procède de choix scientifiques sur la signification des états successifs du bâtiment restauré, tout comme sur l'intelligibilité de sa mise en valeur.

- 30 Ces choix mettent en lumière le problème fondamental de l'authenticité en archéologie, qui est toujours contextuelle et située¹⁷. Quelle que soit la réalité mise en valeur, celle-ci est en effet toujours au moins partiellement le fruit d'une construction savante. Ce problème se manifeste également sur le plan matériel, et renvoie au fameux paradoxe du bateau de Thésée discuté déjà par les philosophes de l'Antiquité¹⁸. En termes muséologiques, il se manifeste de manière courante, comme le montre l'exemple très concret de la « roue en bois » de Saint-Blaise/Bain des Dames (**fig. 4**) : œuvre d'artisanat néolithique, cet objet est aussi le produit d'un traitement physico-chimique qui a associé les vestiges déstructurés d'une substance ligneuse décomposée à un volume de polyéthylène-glycol. Autrement dit, cette exceptionnelle trouvaille exposée au Laténium n'est pas vraiment un objet en bois, mais plutôt un objet composite comportant une masse importante de polymères. Et s'il s'agit certes de l'une des plus anciennes roues connues dans le monde, cet objet n'en est pas moins, simultanément, un artefact de laboratoire vieux d'une petite trentaine d'années...

Figure 4



Roue néolithique en bois d'érable et de chêne, Saint-Blaise/Bain des Dames (env. 2600 av. J.-C.) : <http://www.rts.ch/decouverte/1942508-les-plus-vieilles-roues-du-monde.html>.

Phot. André, Y. © Laténium.

- 31 Dans ces circonstances, on voit bien que la médiation ne peut se limiter à transmettre des faits établis : sa crédibilité exige qu'elle confronte le public aux procédures qui ont conduit les archéologues à l'établissement de ces « faits » exposés dans les musées, restaurés sur les sites ou reconstitués dans les centres d'interprétation. Comme l'ont bien montré les débats du colloque « *L'archéologie à la rencontre des publics*¹⁹ » (Paris, 26/27 novembre 2014), l'authenticité, qui est primordiale en médiation, tient à l'intelligibilité du propos assurant la fidélité du message scientifique. En somme, l'esprit de la médiation tient dans la transmission, non pas simplement des connaissances archéologiques, mais dans le partage du sens de la démarche archéologique.
- 32 En guise de conclusion, nous espérons avoir démontré que la complaisance n'est pas seulement insuffisante, mais carrément contraire aux nécessités de la médiation : celle-ci constitue simultanément une responsabilité sociale et une exigence épistémologique inhérente aux spécificités de la discipline archéologique. Et surtout, ces deux mobiles ne doivent pas être juxtaposés : ils sont articulés, car c'est la réflexivité scientifique qui permet à la médiation d'assurer pleinement la responsabilité sociale de l'archéologie.

Épilogue

- 33 À Pompéi, le 3 février 1863, quelqu'un eut l'idée de faire couler du gypse liquide dans les cavités mises au jour par les fouilleurs, révélant ainsi l'empreinte positive des corps suppliciés lors de l'éruption du Vésuve (**fig. 5**). Cette idée ingénieuse répondait à un mobile heuristique : le moulage était en effet le seul moyen d'identifier la nature des cavités sans en détruire les contours. Simultanément, pourtant, ce procédé technique a largement contribué à la célébrité du site²⁰. Ressuscitant en quelque sorte les mourants, leurs animaux domestiques et même les éléments disparus du mobilier organique de la cité défunte, ces moulages ont enflammé l'imaginaire collectif et marquent aujourd'hui encore nos visions de la catastrophe antique.

Figure 5



Pompéi, moulage de corps supplicié lors de l'éruption du Vésuve en 79 apr. J.-C.

Phot. stephendanko_com blog/wp-content/uploads/2011/09/Macellum-Body-2.

- 34 Cet exemple fameux illustre de manière exemplaire l'ancrage fondamental de la médiation dans la recherche scientifique. En l'espèce, et aussi géniale qu'elle ait été sur un plan didactique, l'idée du moulage est d'abord le fruit d'une démarche scientifique innovante. On la doit à Giuseppe Fiorelli (1823-1896), inspecteur des fouilles et professeur d'archéologie à l'université de Naples, réputé pour sa réforme radicale de la gestion du site et pour la mise en œuvre des premières fouilles méthodiques à Pompéi. Après trois siècles de pillages, de creusages anarchiques et de découvertes factices mises en scène pour le divertissement des courtisans et des touristes, ce sont donc précisément les premiers travaux scientifiques conduits sur le site qui auront autorisé ce qui constitue probablement l'action de médiation la plus spectaculaire et la plus efficace de toute l'histoire de l'archéologie...

NOTES

1. - Nous suivons ici la définition de la médiation livrée par CHAUMIER, Serge et MAIRESSE, François. *La médiation culturelle*. Paris : Armand Colin, 2013.

2. - Fondée sur la matière d'un cours d'histoire et d'épistémologie de l'archéologie « *Entre passions identitaires et 'émotions patrimoniales': La médiation de l'archéologie* » que nous avons donné au semestre d'automne 2015, cette contribution a été stimulée par un débat tenu en novembre 2015 au Conseil national de la recherche archéologique (ministère de la Culture et de la

Communication, Paris). Nous tenons donc à remercier nos collègues du CNRA et les étudiant-e-s qui ont participé à cet enseignement du master commun des universités de Neuchâtel et de Fribourg, de même que Géraldine Delley, Daniel Jacobi et Paul Jobin pour leur relecture critique.

3. - Voir HOLTORF, Cornelius. *Archaeology is a brand! The Meaning of Archaeology in Contemporary Popular Culture*. Oxford: Archaeopress, 2007 ; *Idem*. « Entre culture populaire et science, la "marque archéologique" ». *Les Nouvelles de l'archéologie*, 2008, 113, p. 26-30. Mis en ligne le 21 décembre 2011, [consulté le 26 décembre 2015]. URL : <http://nda.revues.org/564> ; RÖDER, Brigitte (dir.). « Dossier Images publiques de l'archéologie ». *Les Nouvelles de l'archéologie*, 2008, 113, p. 5-30. Mis en ligne le 21 décembre 2011, [consulté le 26 décembre 2015]. URL : <http://nda.revues.org/519>.

4. - KAESER, Marc-Antoine. « Les archéologues et l'archéologie face aux médias, un miroir dérangeant ? ». *Les Nouvelles de l'archéologie*, 2008, 113, p. 19-22. Mis en ligne le 21 décembre 2011, [consulté le 26 décembre 2015]. URL : <http://nda.revues.org/550>.

5. - VERGAIN, Philippe. « Des usages de l'archéologie : histoires d'appropriations ». Dans SAGNES, Sylvie (dir.). *L'archéologie et l'indigène. Variations sur l'autochtonie*. Paris : CTHS, 2015, p. 264-288. Cette analyse est d'ailleurs étayée de manière éloquente par certains cas d'étude publiés dans le même ouvrage collectif du LAHIC : PINIÈS, Jean-Pierre. « Odette et Jean Taffanel, les vigneron de la mémoire », p. 112-137 ; PALUMBO, Berardino. « Poétiques de l'appartenance et manipulation du passé en Sicile orientale », p. 138-166 ; RICCI, Andreina. « Autochtonies romaines », p. 309-322. On notera que si ces travaux anthropologiques documentent les effets de la professionnalisation à la fin du XX^e siècle, l'examen historiographique des premières tentatives de réglementation illustre déjà des réactions similaires contre l'institutionnalisation de l'archéologie, entre la fin du XIX^e et le début du XX^e siècles : HUREL, Arnaud. *La France préhistorienne, de la Révolution à 1941*. Paris : CNRS, 2007 ; KAESER, Marc-Antoine, REGINELLI-SERVAIS, Gianna et PERÉ-NOGUÈS, Sandra (éd.). Dossier : Financement et réglementation étatique de la pratique de l'archéologie (fin XIX^e-début XX^e siècle). *Les Nouvelles de l'archéologie*, 2013, 133, p. 5-52 ; <http://nda.revues.org/2081> (en particulier les contributions suivantes : KAESER, Marc-Antoine. « L'archéologie, une affaire publique : Les enjeux de la réglementation et du financement ». *Les Nouvelles de l'archéologie*, 2013, 133, p. 6-9 ; HUREL, Arnaud. « L'échec du projet de loi sur les fouilles archéologiques et paléontologiques de 1910 ». *Les Nouvelles de l'archéologie*, 2013, 133, p. 10-14).

6. - Dans les pays anglo-saxons, le terme de *professional archaeologists* désigne même précisément les praticiens de la *contract archaeology*, c'est-à-dire de l'archéologie préventive (souvent des employés de sociétés privées, d'ailleurs, lorsqu'il ne s'agit pas d'archéologues directement embauchés par les aménageurs)... Implicitement, ce « professionnalisme » paraît ainsi dénié à leurs collègues des services étatiques, des universités et de la recherche programmée : voir CUMBERPATCH, Christopher et BLINKHORN, Paul. « Clients, contractors, curators and archaeology: Who owns the past? ». Dans PLUCIENNIK, Mark (éd.). *Responsibilities of Archaeologists: Archaeology and Ethics*. Oxford : Archeopress, coll. « BAR International Series, 981 », 2001, p. 39-45.

7. - OLIVIER, Laurent. « Notre passé n'est pas à vendre ». *Complutum*, 2013, 24/1, p. 29-39 (31). En ligne, [consulté le 1^{er} janvier 2016]. URL : revistas.ucm.es/index.php/CMPL/article/download/42323/40283.

8. - FABRE, Daniel (dir.). *Émotions patrimoniales*. Paris : Éditions de la MSH, 2013.

9. - DUREUIL-BOURACHAU, Catherine. *Archéologie au présent : les découvertes de l'archéologie préventive dans les médias*. Marseille : Presses universitaires de Provence, coll. « Archéologies méditerranéennes », 2015.

10. - APPADURAI, Arjun. *Modernity at large. Cultural Dimensions of Globalization*. Minneapolis: University of Minnesota Press, 1996.

11. - BERLINER, David. « Nostalgie et patrimoine. Une esquisse de typologie ». Dans FABRE, Daniel (dir.), *op. cit.*, p. 393-407.

12. - Comme on l'aura compris, cette notion nouvelle répond évidemment à un problème lui-même récent, qui est né de la division du travail consécutive à la professionnalisation de l'archéologie.

13. - SCHLANGER, Nathan. « “Suivre les gestes, éclat par éclat” : la chaîne opératoire d'André Leroi-Gourhan ». Dans AUDOUZE, Françoise et SCHLANGER, Nathan (dir.). *Autour de l'homme : contexte et actualité d'André Leroi-Gourhan*. Antibes : APDCA, 2004, p. 5-25 ; DJINDJIAN, François. « Us et abus du concept de “chaîne opératoire” en archéologie ». Dans KRAUSZ, Sophie, et al. (éd.). *L'âge du Fer en Europe. Mélanges offerts à Olivier Buchsenschutz*. Bordeaux : Ausonius, 2013, p. 93-107.

14. - DENISE, Fabrice. « De la fouille aux publics : l'opération Arles-Rhône 3 (médiation-médiatisation-festivisation-participation) ». Dans JACOBI, Daniel et DENISE, Fabrice (dir.). *Les médiations de l'archéologie*. Paris : OCIM, à paraître.

15. - KAESER, Marc-Antoine. « Manifeste architectural d'une archéologie intégrée : le Laténium (Neuchâtel, Suisse) ». *Les Nouvelles de l'archéologie*, 2009, 117, p. 27-34. Mis en ligne le 30 octobre 2012, [consulté le 31 décembre 2015]. URL : <http://nda.revues.org/763> ; KAESER, Marc-Antoine (coord.). *Neuchâtel : Le Laténium, Parc et musée d'archéologie. Actualités archéologiques en Suisse. Dossiers d'Archéologie*, 333, 2009.

16. - D'une certaine manière, la médiation pourrait d'ailleurs même être envisagée comme le meilleur substitut de la « reproductibilité » et donc de la réfutabilité de l'expérience archéologique, dont le philosophe Karl Popper faisait une condition essentielle de la scientificité : POPPER, Karl. *The Logic of Scientific Discovery*. New York : Basic Books, 1959.

17. - KAESER, Marc-Antoine (dir.). *L'âge du Faux. L'authenticité en archéologie*. Hauterive : Laténium, 2011.

18. - À ce propos, on se reportera à la déclaration de Nara, par laquelle l'Unesco reconnaît officiellement la variabilité culturelle de la notion d'authenticité patrimoniale ; ceci autorisera en 1998 l'inscription du sanctuaire shinto de Kasuga-Taisha au Patrimoine mondial, alors même que selon la tradition du Shikinen-Zôtai, le temple a été démonté et reconstruit à neuf tous les vingt ans, depuis le VIII^e siècle de notre ère : ICOMOS. *Document de Nara sur l'authenticité*. Paris : Unesco, 1994. En ligne, [consulté le 2 janvier 2016]. URL : <http://www.icomos.org/fr/notre-reseau/comites-scientifiques-internationaux/liste-des-comites-scientifiques-internationaux/179-articles-en-francais/ressources/charters-and-standards/186-document-de-nara-sur-lauthenticite>.

19. - Organisé par la direction générale des Patrimoines du ministère français de la Culture et de la Communication, en partenariat avec l'Institut national du patrimoine, l'Institut national de recherches archéologiques préventives et le Centre des monuments nationaux, ce colloque, qui répondait aux enjeux de l'ouverture de la Caverne du Pont d'Arc, doit faire prochainement l'objet d'une publication. Les vidéos des communications sont disponibles en ligne : <http://www.culturecommunication.gouv.fr/Politiques-ministerielles/Archeologie/Rencontre-des-publics> [consulté le 2 janvier 2016].

20. - PUCCI, Giuseppe. « Il gesso e la sua eco. Storia e storie dei calchi di Pompei ». Dans OSANNA, Massimo, et al. (éd.). *Pompei e l'Europa, 1748-1943*. Milan : Electa, 2015, p. 238-245.

RÉSUMÉS

L'importance de la médiation est aujourd'hui reconnue par l'ensemble des acteurs de la discipline archéologique. Pourtant, l'engagement dans ce domaine ne repose souvent que sur des motivations circonstanciées et des motifs purement formels, qui trahissent parfois l'opportunisme complaisant du « politiquement correct ». Or, si le développement de la médiation doit contrebalancer certains effets pervers de la professionnalisation de la discipline et répondre aux enjeux qui se sont affirmés suite à l'émergence d'une nouvelle perception publique du patrimoine, les arguments qui militent en faveur de la médiation ne tiennent pas qu'à des enjeux d'image et dépassent clairement les registres sociopolitiques, culturels et sociétaux. De fait, la médiation doit s'inscrire dans une conception holistique de la démarche archéologique, où la médiation participe aux fonctions heuristiques. Ceci répond à une spécificité de l'archéologie, qui est une entreprise de connaissance détruisant son objet au fur et à mesure de son dévoilement. Tout au long du mécanisme d'élimination inhérent à la fouille et au raisonnement archéologiques, l'archéologue est en effet concerné par les impératifs de la médiation, dont les besoins doivent donc également alimenter sa réflexion en amont. En ce sens, la médiation constitue une véritable exigence épistémologique, dont la légitimité remonte au cœur même de la pratique de la recherche archéologique.

The importance of archaeological mediation is now recognized throughout the archaeological discipline. Yet, involvement in this field often rests on circumstantial incentive and purely formal motives which in some cases betray a certain complacent expediency of conforming to "political correctness". Though the development of cultural mediation must indeed offset certain perverse effects of the professionalization of the discipline and respond to challenges that have arisen following the emergence of a new public perception of cultural heritage, advocating for mediation exceeds image-related concerns and clearly goes beyond socio-political, cultural and societal interests. Indeed, cultural mediation must subscribe to a holistic conception of the archaeological approach, in which mediation is a part of the heuristic function. This is in response to a specificity of archaeology – an undertaking that destroys its object as the latter is progressively revealed. During the elimination mechanism inherent to archaeological reasoning and excavation, archaeologists are indeed confronted with mediational imperatives constituting needs that must also fuel their thought process beforehand. In this sense, mediation constitutes a true epistemological requirement, the legitimacy of which lies close to the heart of archaeological research.

INDEX

Keywords : Cultural mediation of archaeology, Archaeological Theory, Preventive Archaeology, Heritage preservation, Public Archaeology

Mots-clés : médiation de l'archéologie, théorie de l'archéologie, archéologie préventive, conservation du patrimoine, chaîne opératoire

AUTEUR

MARC-ANTOINE KAESER

Directeur du Laténium, Parc et musée d'archéologie de Neuchâtel, Professeur associé à l'Institut d'archéologie de l'université de Neuchâtel (Suisse) marc-antoine.kaeser@unine.ch